

# Un poète malgache, Jean-Joseph Rabearivelo

**Auteur(s) : Rasanjifera, Clément**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

## Les mots clés

[Clément Rasanjifera](#)

## Citer cette page

Rasanjifera, Clément, Un poète malgache, Jean-Joseph Rabearivelo, 1925-11-07

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3742>

## Description & analyse

AnalyseArticle publié dans la revue *Les Nouvelles littéraires*.

## Informations générales

LangueFrançais

## Présentation

Date[1925-11-07](#)

GenreRéception de l'œuvre

Mentions légalesMerci à Stéphane Maltère

Éditeur de la ficheClaire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Claire Riffard](#) Notice créée le 18/01/2021 Dernière modification le 16/09/2025



## UN POÈTE MALGACHE

## Jean-Joseph Rabearivelo (1)

*Je suis né près des monts éternels, à l'orée  
d'un buisson bleu qui mène au village royal*  
chanta-t-il hier dans une de ces stances qu'il  
dédie à Pierre Camo, et qui forment, dans  
son écrin poétique, les plus riches joyaux,  
peut-être aussi les plus purs.

Ce poète, très jeune encore, a plusieurs  
milliers de vers dans ses tiroirs, mais n'en a  
encore livré au public que quelques centaines,



sans compter les rares pièces publiées en  
revue. Il est tout contradiction: la modestie  
le fait humble et peu sûr de lui-même, témoin  
son silence obstiné, et, comme Tristan Derè-  
me, il n'aime pas les louanges,

*Hors celles de quelques poètes  
Au cœur fervent, au regard pur;*

et clameraient volontiers:

*A quoi bon te chercher, gloire, vieille étiquette!*

Pourtant, on l'entendit un jour affirmer à  
une amie que l'écho de ses vers

*sera comme une brise qui passe  
avec les doux parfums d'une riche moisson*

et

*vaincra le pouvoir du Temps et de l'Espace,  
prompt comme la lumière et la vrille du son!*

Il lui avoua que

*il se sent que soit de l'insolence  
la sûreté qui me remplit l'âme aujourd'hui  
de passer, triomphant, le fleuve du Silence!*

Quelquefois, il arrive à douter:

*Où, pour peu que mon nom reste dans les  
Mémoires,*

*et pour peu qu'il évoque un certain souvenir,  
dit-il à sa mère dans un poème qui fait son-  
ger à la Dédicace de l'Âge d'Or de Marc  
Lafargue.*

Doute et certitude, certitude et doute. Cette  
succession de ténèbres et d'azur marque ses  
poèmes du symbole du jour et de la nuit.  
Bien plus, elle fait de lui un créateur d'at-  
mosphère et de sensibilité... Qui lit attentive-  
ment *La Coupe de Cendres*, qu'il publia l'an-  
née dernière, en négligeant la pathétique qui  
y étreint et en écartant la brume transpa-  
rente qui fait le trait dominant de cette pla-  
quette, découvrira, non sans quelque ravi-  
sissement, la force nouvelle qu'il prête au mot

(1) J.-J. Rabearivelo vient de fonder, à Ta-  
nanarive, l'Ecole d'Art, composée de Mmes  
Graziella et Béatrix, et de MM. Désiré Ra-  
welas et Clément Rasanjifera.

ennui. On n'y retrouve plus la morbide lan-  
gueur romantique, ni la molle mélancolie par-  
nassienne. Apparenté à l'A quoi bon de La-  
forgue et au spleen baudelairien, son ennui  
s'idéalise. L'ennui, ailleurs, évoque des rui-  
nes; chez lui, il devient une tour d'ivoire; du  
haut de ce

*palais frais bâti  
où rien ne recommence  
du Passé il verra l'immense  
Hier anéanti;*

rien du monde périssable n'y viendra le dé-  
ranger, et tout passera devant lui

*sans qu'il l'arrache au grand silence  
où son cœur est blotti!*

A écouter ces deux vers touletiens, ne per-  
çoit-on pas comme un écho du Narcisse mur-  
murer irrésistiblement:

*Un grand calme m'écoute, et j'écoute l'espoir...  
Et la lune perfide élève son miroir  
Jusque dans les secrets de la fontaine éteinte,  
Jusque dans les secrets que je crains de savoir,  
Jusque dans le repli de l'amour de soi-même,  
Rien ne peut échapper au silence du soir...*

le thème de *La Coupe* étant la recherche de  
l'Oubli?

Ce rapprochement, lointain il est vrai, du  
grand Paul Valéry ne manquera sans doute  
pas de paraître écrasant et téméraire. Mais  
Rabearivelo ne doit-il pas au poète des *Char-  
mes* sa plus belle musique?

Valérien, Rabearivelo est fatalement mallar-  
mée — « dans la mesure de mon humble  
compréhension », s'empressera-t-il de pré-  
ciser.

Comme le poète de Valvins, il peut dire:

*Je suis hanté! L'Azur! L'Azur! L'Azur! L'Azur!*  
et chante, en de deremiennes contre-asso-  
nances:

*Je suis hanté de bleu!  
De bleu! Du bleu profond, Idée, où tu som-*

*dégustant la saveur des beaux fruits que tu*

*offerts, mûrs et juteux, parmi l'enchantement  
qu'à ton éclosion je vois sur mon chemin,  
et que, le cœur ardent et toute l'âme émue,  
j'habille de clarté douteuse et d'eurythmie:*

*De musique, de grâce et de couleur — trois*

*que j'aime indolemment pour ces charmes*

*J'ai relu L'Aurora... N'est-ce pas là une  
poétique nouvelle où se trouvent réunis Bau-  
delaire et Rimbaud, Verlaine et Ghil?*

Adversaire résolu du poncif et encore plus  
de snob, ce jeune Malgache, qui a aussi doté  
la poésie de sa langue maternelle de plusieurs  
pièces magnifiques, donne une figure nou-  
velle à la poésie française — ou mieux, à la  
Poésie tout court — et c'est le symbole im-  
mortalisé par Francis Vielé-Griffin, c'est  
Yeldis qu'il défie:

*Saigne, saigne  
comme sous le pressoir saignent les grappes*

*avant d'avoir la pourpre étincelante, avant  
d'être ce vin muscat que dans des coupes pures  
on déguste en rêvant!*

qu'il console, exhorte:

*En attendant, sous mon étreinte griffue,  
pour distraire ta douleur  
et pour qu'elle soit moins aiguë,  
bois ton sang, bois tes pleurs,  
et bois la Vie où j'ai versé tout mon amour  
et mon moi tout entier, Yeldis, en vin lourd!*

Entre temps, il crée le vers de 14 syllabes,  
coupé par un repos en deux parties, tantôt  
égales:

*A l'horizon se promène l'âme sentimentale  
tantôt inégales:*

*Je reviens d'un verger l de fanes où, des fenilles  
des troncs caducs, des fruits trop mûrs l en-  
mon cœur a pris ce goût l de cendres amer que*

le vers de 16 formé de deux hémistiches oc-  
tosyllabes:

*Viens, ô ma belle! Le soleil l couchant teint de  
son rougeoiement rend plus sanglants l et plus  
et tout un captivant parfum l est là qui flotte  
vers lequel le plus pur de nous l et de notre*

le vers de 18, qui a 3 césures:

*Je vois Baudelaire cueillant l Les Fleurs du  
d'une belle Malabraise l une exotique l aux*

et un alexandrin syncopé — mais en  
ceci il a été devancé par le bon Métérie:

*Car je veux savoir, l avant de me prononcer,  
s'il faut prendre au sérieux l un regard qui*

Mais toutes ces qualités, que nous avons  
effleurées seulement, ne seraient que d'un  
virtuose ou d'un intelligent, et ne sauraient  
guère dégager le vrai visage du poète si  
cel-ci ne nous les avait offertes ennoblies  
par le grand don des images!

Des images! Rabearivelo sait nous en don-  
ner élégamment: La chevelure d'une amante  
contemplée à la clarté d'une lampe, et que la  
brise nocturne éparpille,

*tremblote comme une ébauche de poème;*

les plaintes malades d'une vespérale, c'est:

*comme un jaillissement de larmes près d'un*

*ou comme des soupirs qui courbe un vieux re-*

Mais il ne s'élève pas un chant de Rabéa-  
rivelo où la Muse ne soit parée de son  
charme essentiel! Et tout est à citer!

Nous joignant à Mme Rose Delpech, qui,  
ayant su, pour une fois, à l'hommage du  
poète, avoir une voix juste et sonore, s'en-  
thousiasma:

*Car fils harmonieux de son Ile si belle  
Dont la vive lumière est un flot d'argent pur,  
Ses accents ont trouvé sur sa lyre fidèle  
Des chants pleins de clartés, de frissons et*

nous ne saurons donc que souhaiter qu'il  
rompe son silence et cesse de torturer, avec  
sa modestie excessive, cette Yeldis à qui il  
dit:

*Tu seras ma Sulamite!*

et qu'il menace:

*Je vais tuer le rêve immense qui l'accable  
et je vais être implacable  
pour avoir plus de pitié*

*de tes sanglots amers invoquant l'amitié,  
de tes yeux effarés d'où jailliront des larmes,  
de tes bras suppliants qui auront plus de char-  
en m'étreignant voluptueusement*

mais à qui, pourtant, il s'adresse:

*O femme  
que je veux être à moi, et pour qui je ferai  
tout l'impossible, afin que tu vires mon âme!*

Yeldis, à laquelle il a promis dans une  
étreinte:

*Tu sauras au réveil que tu n'auras été  
qu'une déesse antique en mon lit endormie*

cette Yeldis, qu'il aime comme l'aimée Mar-  
tial, y gagnera! Alors, comme ont dit un  
peu trop tôt ses amis montpelliérains, après  
nous avoir remis en l'esprit le temps des ca-  
ravelles jusqu'à Toulet... alors, « à son tour,  
Madagascar nous livra un jeune poète! »

Clément RASANJIFERA.